

L'EXPERTISE

Bernard LAURENDEAU

Les personnages:

PIERRE GRANDIN: Propriétaire de la maison. Publiciste. 45 à 50 ans

BEATRICE GRANDIN: Sa femme. 40 à 45 ans

Monsieur LEXPERT: Expert. 45 à 50 ans

JUDITH: Jeune femme. 20 à 25 ans

JANINE: La femme de chambre, genre vieille fille. Age indifférent

Monsieur FUTON: Détective privé. Age indifférent

Madame LEXPERT: Femme de monsieur Lexpert. 40 ans

Résumé : Pierre Grandin pensait retrouver sa maîtresse Judith près la visite de l'expert venu constater un ssinistre, mais l'amnésie dont sera victime celui-ci, à la suite d'un accident, entraînera une cascade de mensonges et de quiproquos qui impliqueront Pierre, Judith, Béatrice (la femme de Pierre), ainsi qu'un détective privé, la femme de l'expert et la domestique de la maison.

PIERRE (*au téléphone*): Mais enfin, puisque je te dis que je ne peux pas faire autrement...De toute façon, on se voit après, à onze heures, j'ai prétexté un rendez-vous urgent...Pourquoi pas plus tôt ?..Mais, à cause de l'expert...J'avais complètement oublié qu'il passait aujourd'hui...Mais non, je ne préfère pas la compagnie de l'expert à la tienne...Mais, je n'en sais rien moi, si c'est une femme...Encore moins, si elle est jolie...Qu'est-ce que tu vas chercher Judith ?...Un expert, c'est un expert...C'est tout...Mais si, il doit avoir un sexe quelconque, ce n'est pas un ange...Oui, c'est toi, mon ange, bien sûr...Comment ?...Qu'est-ce qu'il vient expertiser ? Mais enfin Judith, je te l'ai déjà expliqué. Nous avons eu des dégâts dans la maison et il passe pour estimer le coût des travaux. Tu veux que je te raconte à nouveau ? Mais Judith, je n'ai pas trop le temps là. Béatrice finit de se préparer, elle risque d'entrer d'un moment à l'autre....Béatrice...Ma femme...Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Je l'entends qui arrive....Je te quitte...Oui, moi aussi, je t'embrasse..

(*Sa femme arrive, il raccroche précipitamment*).

BEATRICE: (*d'un air soupçonneux*) Tu étais au téléphone ?

PIERRE: Hein? Non, ...Enfin oui..Ce n'était pas important.

BEATRICE: C'était qui ?

PIERRE: Hein ?

BEATRICE: Mais tu es sourd ou quoi ? Tu n'entends rien de ce que je te demande.

PIERRE: Hei...Pardonne-moi, ma chérie...Je suis un peu perturbé.

BEATRICE: Rien de grave qui te préoccupe, j'espère ?

PIERRE: Ben, tu sais, je m'inquiète un peu de cette expertise.

BEATRICE: Il n'y a vraiment pas de quoi. L'expert ne pourra que constater l'état déplorable de notre salle de bain.

PIERRE: Ce ne sont pas les dégâts qui m'inquiètent. Il me paraît difficile de contester les conséquences du drame. Je pense qu'il n'y a pas une grande différence entre notre salle de bain et le Titanic ...après qu'il ait coulé. Non, ce serait plutôt la cause.

BEATRICE: Quoi, la cause ? Il n'y a rien à cacher.

PIERRE: Oui, bien sûr, mais comment va-t-on expliquer à l'expert cette invraisemblable cascade d'événements maritimes ?

BEATRICE: Des circonstances malheureuses!

PIERRE: Certes. On peut voir ça comme ça.

BEATRICE: C'est très simple. Je prenais ma douche, et au moment de sortir, je glisse malencontreusement sur la savonnette qui était tombée au sol.

PIERRE: Savonnette, que tu n'utilises jamais d'habitude. Parce qu'elle glisse des doigts.

BEATRICE: Justement, ce jour-là, j'ai voulu l'utiliser et elle m'a glissé des doigts.

PIERRE: Et elle s'est retrouvée sous ton pied.

BEATRICE: Exactement. J'essaye de me rattraper à la colonne de la douche.

PIERRE: Qui lâche

BEATRICE: Et je vais me cogner contre la porte.

PIERRE: Qui cède.

BEATRICE: Entraînant à sa suite toute la cabine. Je t'avais bien dit qu'elle était vieille et qu'elle bougeait.

PIERRE: Et cette cabine en se descellant arrache les robinets de la douche libérant à travers la salle de bain un jet d'eau d'une puissance inouïe qui va pulvériser la vitre qui lui fait face, laissant cette même eau continuer sa course dans la maison de notre voisin qui prit le jet en pleine figure, explosant ses lunettes.

BEATRICE: Mais que faisait-il à sa fenêtre ?

PIERRE: On se le demande!

BEATRICE : Après, j'ai paniqué.

PIERRE: Tu peux le dire. Car, courir dans la rue en hurlant et toute nue.

BEATRICE: Mais, comprends-moi mon chéri. J'ai eu très peur. Je ne savais plus quoi faire, alors, j'ai cherché du secours.

PIERRE: Et il ne t'est pas venu à l'esprit qu'en arrivant dans le plus simple appareil dans la rue, cela pouvait entraîner quelques troubles ?

BEATRICE: Sur le moment, pas du tout.

PIERRE: Et bien, le jeune chauffeur livreur qui t'a vu déboucher sur le trottoir devant lui, entièrement nue, a pour le moins été troublé. On ne saura jamais si c'est la peur, la surprise ou, sait-on jamais, l'extase qui l'a fait réagir, mais en tous les cas son camion a fini dans la borne incendie du trottoir, juste en face de chez nous et que de ce fait, et par une invraisemblable précision, l'eau qui a jailli, après une courbe élégante, est venue exploser les tuiles de notre maison juste au-dessus de notre salle de bain, la remplissant par le haut comme s'il n'y avait pas assez d'eau comme ça.

BEATRICE: Un malheureux accident.

PIERRE: En effet, un malheureux accident qui risque de nous coûter très cher parce que je ne suis pas persuadé que l'expert qui va venir va accepter tout ce scénario sans tiquer.
Du reste, je vais de suite voir si tout est en ordre, pardon en désordre, dans la salle de bain.

(Il sort. Béatrice sans tarder attrape le téléphone et compose un numéro en le lisant sur une carte de visite)

BEATRICE: Allo, l'agence Futon, détective ? Monsieur Futon ? Béatrice Grandin. Pourrez-vous être ici dans une heure comme convenu ? Très bien. À tout à l'heure.

(Elle raccroche au moment où son mari revient)

PIERRE: Tu téléphonais ?

BEATRICE: Hein ?

PIERRE: Je te demande si tu téléphonais ?

BEATRICE *(hésitant)*: Euh..Oui..Oui...J'appelais ta secrétaire pour savoir si ton rendez-vous de onze heures ne s'était pas décommandé.

PIERRE *(inquiet)*: Et alors ?

BEATRICE: Tout va bien. Ton rendez-vous est maintenu avec le représentant de quoi déjà ?

PIERRE: Le représentant des cardinaux de France. Ils ont besoin d'une campagne publicitaire. Je me demande ce que je vais pouvoir leur pondre. Vendre du cardinal, ce n'est pas gagné.

BEATRICE: Tu vas trouver ça. Tu es le meilleur publiciste que je connaisse.

PIERRE: Je te remercie.

BEATRICE: Maintenant, je n'en connais pas d'autres.

PIERRE: *(agacé)* J'espère que notre expert va être ponctuel et qu'il ne sera pas trop long.

(La sonnette de la porte retentit).

BEATRICE: Voilà au moins qui répond à la première partie de ta phrase.

(La femme de chambre, Janine, entre en scène.)

JANINE: Monsieur, il y a un monsieur qui dit qu'il a rendez-vous avec Monsieur.

PIERRE: Merci Janine, faites-le entrer.

(Janine ne bouge pas, semblant hésiter à parler)

PIERRE: Et bien Janine, vous ne m'avez pas entendu ? Ne faites pas attendre ce monsieur.

JANINE: Je voulais prévenir, Monsieur que...ce monsieur...

PIERRE: Quoi ce monsieur ? Il a l'air méchant ?

JANINE: Non pas, Monsieur

PIERRE: Alors ?

JANINE: Ce monsieur est bizarre. Ne soyez pas étonné en le voyant.

PIERRE: Qu'a-t-il de bizarre ?

JANINE: Je ne sais pas comment dire. Vous verrez par vous-même.

(Elle sort, laissant Pierre et Béatrice sans voix et inquiets).

(L'expert entre. Il marche de guingois, porte un costume trop petit, un petit chapeau, genre haut-de-forme, des pincés à vélos, une vieille sacoche et parle d'une voix nasillarde).

L'EXPERT: Bonjour, je me présente Eugène Lexpert, expert en sinistre de tous genres.

BEATRICE: C'est vraiment votre nom ?

L'EXPERT: Tout à fait. Je ne pouvais espérer une autre profession. Eugène Lexpert, le spécialiste des sinistres. Intraitable, mais juste. J'expertise, je furète, j'observe et je donne mon avis sans concession, sans compromission. Les expertises d'Eugène Lexpert font trembler dans les chaumières.

JANINE *(qui vient de rentrer):* Je vous avais prévenu Monsieur, il est bizarre.

PIERRE: Faut reconnaître, c'est quelque chose.

BEATRICE: Peut-être accepteriez-vous un café, un thé, un verre de lait ?

L'EXPERT: Point de compromission, je l'ai dit. Attaquons sans tarder notre affaire.

(Il s'assoit et ouvre sa sacoche pour y prendre un dossier; il en profite pour y ranger ses pincés à vélo. Pierre et Béatrice s'assoient sur le même canapé de chaque côté de lui.)

L'EXPERT: Je ne vous cache pas que votre affaire est sérieuse.

BEATRICE: Nous le pensons aussi. Quand vous verrez les dommages de ce malheureux accident,

vous conviendrez d'autant de son sérieux.

L'EXPERT: Nous verrons cela en son temps. Non, je voulais vous dire que la compagnie d'assurance trouve que ce que vous appelez un malheureux accident est plutôt une affaire, comment dirais-je ?

JANINE: Sérieuse

L'EXPERT: C'est cela sérieuse.

(D'un geste de la main, Pierre congédie Janine qui part en haussant les épaules).

PIERRE: Nous sommes conscient de l'importance des faits, mais...

L'EXPERT*(mettant des vieilles lunettes sur son nez et parcourant les feuilles devant lui)* : Quand j'ai pris connaissance de votre dossier, j'ai cru à une plaisanterie. Cela fait plus de vingt ans que j'expertise, que je furete, que j'observe, et bien, un cas comme le vôtre, je n'en avais jamais connu.

PIERRE: On en apprend tous les jours.

L'EXPERT: Vous avez raison. Je me suis dit : « Eugène, tu as l'affaire la plus incroyable de ta carrière ou tu as devant toi la plus belle escroquerie à l'assurance qui soit ». Dans les deux cas, je jubilais. J'étais extatique. En me levant ce matin, je frémissais comme un goujon qui voyait se présenter à lui de malheureux petits asticots imprudents.

BEATRICE: Quelle horreur !

PIERRE: Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une escroquerie.

L'EXPERT: J'en jugerai par moi-même en visitant les lieux sinistrés. Et croyez-moi, rien n'échappe à mon regard affuté, je vois tout, je reconnais la supercherie, je débusque le petit détail qui confond l'assuré malveillant.

PIERRE:*(agacé)* Ça vous arrive d'indemniser des sinistrés ?

L'EXPERT: Que croyez-vous ? Eugène Lexpert est juste. Bien sûr, que j'indemnise. Cela fait partie de mon éthique professionnelle J'indemnise, mais je suis intransigeant.

BEATRICE: Et pour nous, comment voyez-vous les choses ?

L'EXPERT: Cette succession d'événements qui a débouché sur l'inondation de votre salle de bain, et par projection, celle de votre voisin sans parler des dégâts causés à son visage avec l'explosion de ses lunettes ...Son visage ressemble à la face de la lune...

BEATRICE: De toute façon, il n'était pas beau. Alors quitte à en changer...

L'EXPERT: C'est vous qui voyez....J'ajoute la détérioration d'un camion de livraison, la destruction d'une borne incendie et l'effondrement d'une partie de votre toit. Tout cela me laisse perplexe.

PIERRE*(regardant sa montre et s'impatientant)*: Serait-il possible d'aller constater l'étendue des dégâts maintenant ? Je suis assez pressé.

L'EXPERT: Il ne sera pas dit qu'Eugène Lexpert fasse perdre du temps à ses clients. Je vous suis. *(D'un ton joyeux)* montrez-moi où a eu lieu l'hécatombe.

BEATRICE: Suivez-moi, monsieur Lexpert. Je pourrai en même temps vous expliquer le déroulement des événements.

L'EXPERT: Je me délecte d'avance.

(Ils sortent, Pierre allait les suivre quand la sonnette d'entrée se fait entendre)

PIERRE: Qu'est-ce que c'est encore ? *(criant à l'intention de sa femme et de l'expert)* commencez sans moi, j'arrive

(Janine revient sur scène)

JANINE : C'est une dame qui demande à voir monsieur.

PIERRE: Une dame ? Quel genre de dame ?

JANINE: Du genre, je ne vous dis que ça.

PIERRE: Qu'est-ce que ça veut dire : « je ne vous dis que ça » ?

JANINE : Monsieur s'en rendra compte par lui-même en la voyant.

PIERRE: Et son nom ? Vous a-t-elle au moins donné son nom ?

(A cet instant entre la jeune femme. Pierre reste la bouche ouverte, il s'agit de Judith.)

JUDITH: On n'a pas idée de faire attendre les personnes sur le palier ainsi.

PIERRE *(très embarrassé):* Jud...Toi...Vous..Madame..Si je m'attendais...Mais...

JANINE: Monsieur va bien ? On dirait que vous voyez une revenante.

PIERRE *(reprenant ses esprits):* Merci Janine, vous pouvez disposer.

JANINE: Je pourrais servir un petit verre à madame.

PIERRE: Je vais m'en occuper moi-même. Merci Janine.

JANINE: Vous êtes sûr monsieur, parce que...

PIERRE *(s'énervant):* Merci Janine.

JANINE *(en quittant la scène):* Oh la la ! Quel caractère! *(en s'adressant au public)* en tout cas, j'ai bien vu qu'il était troublé, cela sent la scène de ménage. Il Va y avoir du sport. *(Elle sort).*

PIERRE: Tu peux m'expliquer ce que tu fais ici ?

JUDITH: Je n'ai pas pu attendre. Je voulais te voir de suite.

PIERRE: Chez moi ? Avec ma femme dans la pièce d'à côté ?

JUDITH: C'est très important.

PIERRE: Et qu'aurais-tu dit si tu t'étais trouvée devant ma femme ?

JUDITH: J'avais prévu. J'aurais dit que j'étais ton rendez-vous de onze heures, que je préférerais venir te rencontrer ici, plutôt qu'à ton bureau..

PIERRE: C'est ça! Tu te serais présentée comme la représentante des cardinaux de France ?

JUDITH: Tout simplement!

PIERRE: Mais ça n'existe pas des femmes cardinaux !

JUDITH: Ah bon, tu es sûr ? Il doit bien en avoir un qui est une femme quelque part.

PIERRE: Non! Il n'y en a pas une quelque part. C'est impossible. C'est contre le principe de la religion catholique. Pour être cardinal, il faut être un homme.

JUDITH: Pourtant avec leur robe et leur petit chapeau, ça irait très bien à une femme.

PIERRE: Écoute, on débattera de la garde-robe épiscopale une autre fois, si tu veux bien. Mais, pour l'instant, tu files d'ici en douce avant que ma femme ne réapparaisse et tu vas m'attendre dans ton appartement.

JUDITH: Mais, j'ai quelque chose de très important à t'apprendre.

PIERRE: Je pense que cela peut attendre une heure encore. File vite, mon ange.

JUDITH: Je dois te parler.

PIERRE: Plus tard ! Allez, dépêche-toi !

(A cet instant, on entend un grand boum et un cri de douleur)

PIERRE: Qu'est-ce qui se passe encore ?

(Béatrice entre sur scène soutenant l'expert qui se tient la tête)

PIERRE: Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

BEATRICE: Aide-moi, au lieu de rester planté comme un poteau? Allongeons-le sur le canapé.
(Elle n'a toujours pas remarqué la présence de Judith).

(L'expert gémit, toujours la main sur la tête)

PIERRE: Tu peux m'expliquer ?

BEATRICE: La faute a pas de chance. En regardant le trou dans le toit, il y a dû avoir un coup de vent, une tuile s'est détachée et il l'a prise en plein sur la tête.

PIERRE: C'est pas vrai!

BEATRICE: Si! heureusement, son chapeau a amorti le coup (*elle montre le chapeau tout écrasé*) sinon, il serait certainement mort.

PIERRE: Mais qu'est-ce qu'on va faire de lui ?

BEATRICE: Attends, il ouvre les yeux (*en effet, il ouvre les yeux, se redresse et regarde autour de lui*). Monsieur Lexpert, vous allez mieux ? (*Il ne réagit pas*) Monsieur Lexpert ? (*Il finit par tourner la tête vers Béatrice*).

L'EXPERT: Comment m'avez-vous appelé ?

BEATRICE(*surprise*): Par votre nom. Monsieur Lexpert.

L'EXPERT: C'est mon nom, vous êtes sûr ?

PIERRE: C'est comme ça que vous vous êtes présenté.

L'EXPERT: Ah bon, ça ne me dit rien du tout.

PIERRE: Vous ne vous rappelez pas votre nom ?

L'EXPERT: Non. Et où sommes-nous ici ?

BEATRICE: Chez nous. Monsieur et madame Grandin. Vous faisiez une expertise.

L'EXPERT: Une quoi ?

PIERRE: C'est pas vrai, il a perdu la mémoire.

BEATRICE: Mais enfin, monsieur Lexpert, vous vous souvenez bien. Nous avons eu de l'eau dans notre salle de bain.

L'EXPERT: De l'eau ? Dans une salle de bain ? C'est original !

BEATRICE: Une inondation ! La cabine de douche détruite.

L'EXPERT: Ça ne me dit rien. Mais ça doit sûrement se remplacer.

BEATRICE: Et la maison du voisin ? Le camion de livraison, la borne d'incendie ? Ça ne vous dit rien non plus ?

L'EXPERT: Ça devrait ?

PIERRE: Il est amnésique, nous voilà bien.

(*L'expert aperçoit Judith qui se tenait à l'écart*)

L'EXPERT: Et cette charmante personne qui est-ce ?

(Béatrice se rend compte enfin de la présence de Judith)

BEATRICE (*souçonneuse*): C'est vrai, qui est-ce ? Tu as oublié de nous présenter.

PIERRE (*embarrassé*) : J'allais le faire quand...quand tu as surgi avec ce pauvre monsieur Lexpert...Qui semblait tellement souffrir..

BEATRICE: Et maintenant que ce pauvre monsieur Lexpert ne sait plus qu'il est monsieur Lexpert, tu peux nous présenter.

PIERRE: Bien sûr...Bien sûr...Et bien voilà, Béatrice, je te présente....Je te présente....je te présente la femme de monsieur Lexpert.

JUDITH: Hein?

BEATRICE: Quoi ?

L'EXPERT: Ah bon ?

PIERRE: Oui, cette dame est venue chez nous parce qu'elle pensait...que son mari...Monsieur Lexpert...Là allongé...la trompait

BEATRICE: Lui ? Tromper sa femme ?

PIERRE: Ça paraît fou, non ?

BEATRICE: Et cette jeune femme est sa femme ?

PIERRE: Exactement.

BEATRICE: C'est ça, moi, qui me paraît fou.

L'EXPERT: Moi, ça me paraît sympathique.

(Pierre s'est rapproché de Judith qui n'a toujours pas réagi).

PIERRE: Dites-lui, vous que vous êtes sa femme (*en la poussant du coude*) et que vous êtes inquiète pour lui.

JUDITH: Inquiète ?

PIERRE: Maintenant, que vous voyez bien qu'il ne vous trompait pas.

JUDITH (*toujours perdue*): Il ne me trompait pas.

BEATRICE: T'es sûr qu'elle est normale ?

PIERRE: Ça doit être le choc.

BEATRICE: Mais même. Être la femme de lui, elle. Tu es sûr qu'elle est normale ?

PIERRE: Il a sûrement des qualités que nous ignorons et qui a dû la séduire.

BEATRICE: Alors là, elle a dû creuser profond. Parce que quand tu le vois comme ça. Ça ne saute pas aux yeux.

PIERRE: Parce que tu t'attaches trop au physique.

BEATRICE: C'est bien ce que je dis. Elle a dû creuser très profond.

JUDITH (*encore hébétée*): Lui, mon mari.

PIERRE: Ah ! elle a fini de creuser, elle remonte à la surface. (*La prenant par l'épaule et l'approchant du canapé*) Venez prendre des nouvelles de votre mari. Pensez donc le croire dans le lit d'une autre femme et le découvrir allongé sur un canapé dans un état proche de la mort.

L'EXPERT: Quand même!

PIERRE: Si, si proche de la mort. Vous ne vous rendez pas compte. Sans votre chapeau, vous y passiez. Une tuile. Bien acérée. Ça fait mal et parfois ça traverse le crâne. Une horreur.

L'EXPERT: Ah quand même !

PIERRE: Mais oui, je vous assure. Votre femme s'en est rendu compte. Vous voyez son état, elle est encore sous le choc .

JUDITH: Le choc, oui;

PIERRE: Mais maintenant, il faudrait qu'elle en sorte de son état de choc. (*il bouscule Judith*)

JUDITH: Oui.... Je crois que je ne comprends pas tout.

(*Pierre l'attrape sous les bras et lui parle doucement à part pendant que Béatrice s'occupe de monsieur Lexpert qui vient de gémir*).

PIERRE: Pour ma femme, tu es la femme de l'expert, tu comprends cela ?

JUDITH: Non.

PIERRE: Tu te fais passer pour sa femme comme ça ma femme ne se doute pas de notre relation.

JUDITH (*après un moment d'hésitation*) : Ah, j'ai compris! C'est comme si je jouais un rôle.

PIERRE: Voilà.

JUDITH: Moi, qui ai toujours rêvé d'être actrice.

PIERRE: Ça tombe bien.

JUDITH: Mais quand même, il n'y a pas un acteur un peu mieux pour jouer le rôle de mon mari parce que lui...

PIERRE: Désolé, on n'a que celui-là. Alors, tu vas près de lui et tu fais l'épouse inquiète.

JUDITH: Pas de problème. Je sens ce rôle vibrer en moi.

PIERRE: N'en fais pas trop quand même.

JUDITH: Ne t'inquiète pas. Je serai parfaite. Après, je pourrai te dire la chose importante ?

PIERRE: Après tout ce que tu veux. Des choses importantes, il n'y a que ça aujourd'hui, alors une de plus ou de moins.

(Judith très théâtrale se rapproche du canapé)

JUDITH *(avec un ton très tragédienne):* Mon pauvre époux, comment te sens-tu ?

(Béatrice s'éloigne à son tour et se rapproche de Pierre)

BEATRICE: Qu'est-ce que tu lui as dit ? Elle a un comportement bizarre.

PIERRE: Trop d'émotion, certainement. Cela la fait déparler.

L'EXPERT: Ainsi, vous êtes ma femme ?

JUDITH *(sur le même ton):* Tu ne te souviens pas de moi ? Quel drame !

BEATRICE: Tu crois qu'elle est tout le temps comme ça ?

PIERRE *(oubliant qu'il parle à sa femme):* Non, je ne l'ai jamais entendue comme....Non, je ne pense pas....C'est un peu exagéré...Elle en fait des tonnes là.

L'EXPERT: Et mon prénom ? J'ai bien un prénom ?

JUDITH: Un prénom, mon chéri ?...*(Elle regarde Pierre, affolée)* bien sûr que tu as un prénom...

L'EXPERT: Quel est-il ? Peut-être quand l'entendant cela me redonnera la mémoire ?

JUDITH: Ton prénom ? Je vais te le dire, mon chéri....Je t'appelle si peu par ton prénom..

(Pierre vient à son secours)

PIERRE: C'est Eugène, monsieur Lexpert. Vous vous appelez Eugène Lexpert.

L'EXPERT: *(se tournant vers Judith)* Est-ce bien vrai ?

JUDITH: Tout à fait. Eugène *(à part)* Quel horrible prénom! *(reprenant son ton emphatique)* Quelle terrible bosse, as-tu là. Ta tête te fait-elle mal ?

L'EXPERT: Atrocement !

JUDITH : Il faudrait lui mettre un peu d'eau pour le soulager.

BEATRICE: J'appelle Janine.

(Elle sort en l'appelant. Judith en profite pour rejoindre Pierre)

JUDITH: Suis-je bien dans mon rôle ?

PIERRE: Plus, ça me paraît difficile. Un peu de sobriété, peut-être.

JUDITH: Oh non! Il faut qu'elle y croie.

PIERRE: T'en fais pas. À ce niveau-là d'interprétation, elle ne peut pas douter que tu sois naturelle.

(Béatrice revient avec Janine tenant une bassine d'eau et une serviette. Judith se précipite auprès de l'expert prenant un air éploré).

JUDITH: Vite ! Mon mari dépérit ! Apportez-lui de l'eau !